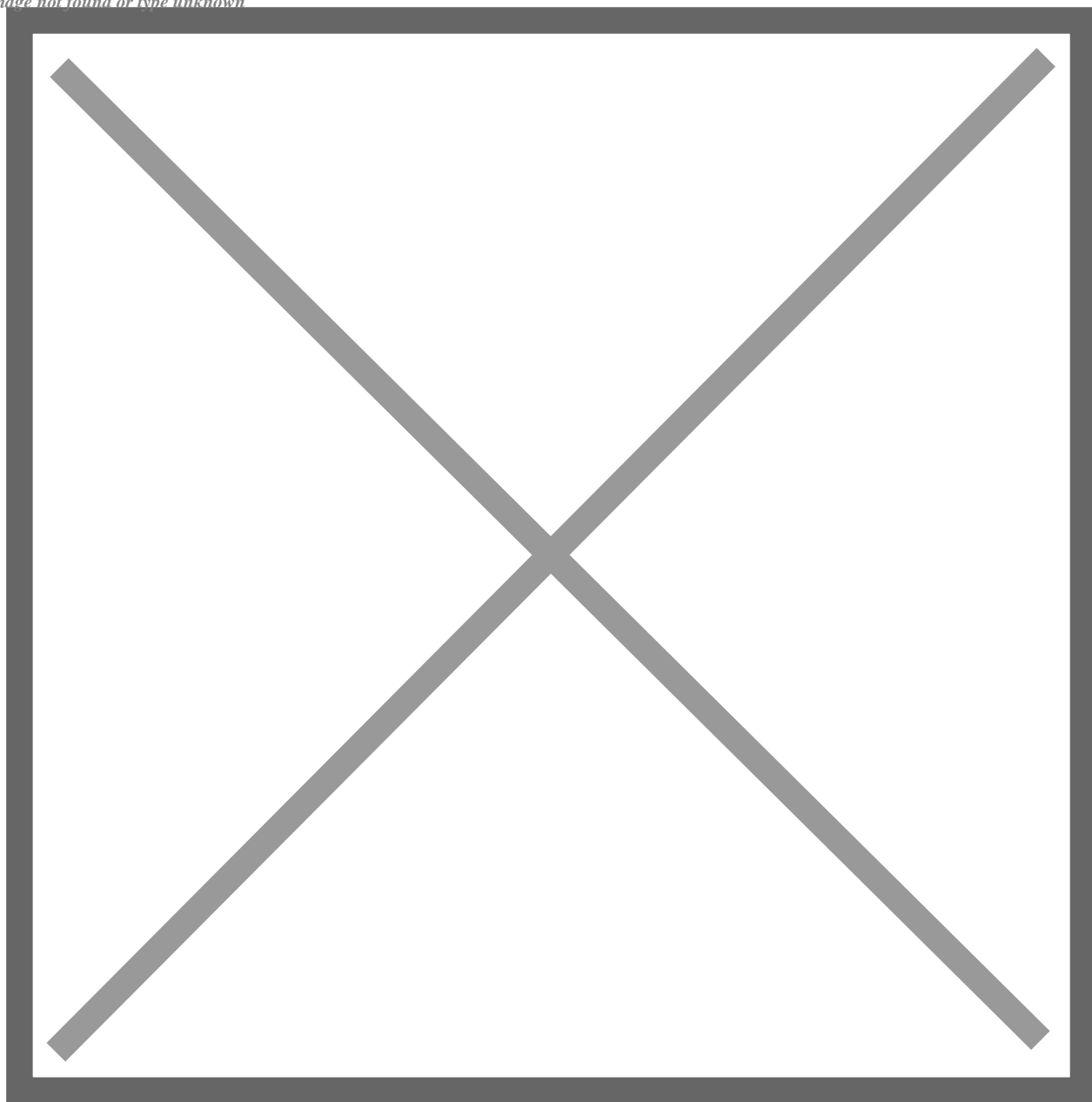


Adieu et hommage éternel à Fina García-Marruz, dévouée de Martí

Image not found or type unknown



La Havane, 28 juin (RHC) Le lyrisme de la poétesse, chercheuse et essayiste cubaine Fina García-Marruz, la dernière survivante du célèbre groupe Orígenes, domine aujourd'hui les espaces numériques, un hommage silencieux à la dévouée Martiana et un prélude à un hommage à sa figure.

Josefina, son prénom de baptême, était née à La Havane le 28 avril 1923 et près de quarante ans plus tard elle a obtenu son doctorat en sciences sociales à l'Université de La Havane, même si elle travaillait déjà depuis longtemps dans le monde fascinant de la littérature.

La historia refiere sus vínculos, junto a jóvenes poetas de la época, con el escritor andaluz Juan Ramón Jiménez, Premio Nobel de Literatura en 1956 y autor del famoso texto *Platero y yo*, durante la visita a Cuba del representante del modernismo y la poesía pura, en 1936.

L'histoire évoque ses liens avec des jeunes poètes de l'époque, avec l'écrivain andalou Juan Ramón Jiménez, Prix Nobel de littérature en 1956 et auteur du fameux '*Platero y yo*', lors de la visite à Cuba en 1936, de ce représentant du modernisme et de la poésie pure.

García-Marruz a fait partie du comité de rédaction de la revue *Clavideño* et de la publication *Orígenes* (1944-1956), dirigée par le narrateur José Lezama Lima, célèbre par son œuvre *Paradiso*. Le groupe était également intégré par son mari Cintio Vitier, Eliseo Diego, Octavio Smith, Gastón Baquero, Angel Gaztelu, ainsi que par Cleva Solís.

Les experts signalent que depuis ses premières créations : *Poèmes*, de 1942 et *Transfiguration de Jésus en el Monte*, diffusé cinq ans après, la valeur et la distinction de son esthétique spirituelle et les contributions de son héritage académique méticuleux dans des volumes tels que *Visitations*, de 1970.

Auteur de *Crédits de Charlot*, *Los Rembrandt de l'Hermitage*, *De vieilles mélodies* et *Havana del centro*, l'érudite, décédée ce 27 juin à l'âge de 99 ans, a travaillé comme chercheuse littéraire à la Bibliothèque nationale José Martí et au Centre d'études de Martí, depuis sa création en 1977.

L'intellectuelle a également reçu des prix nationaux et internationaux tels que le prix Pablo Neruda de poésie ibéro-américaine, dédié aux personnalités littéraires ayant une carrière exceptionnelle dans la région, et le prix Reina Sofía de poésie ibéro-américaine.

Unis par l'amour de Martí

Sans doute, Fina García-Marruz et son compagnon de vie Cintio Vitier partageaient également un amour pour l'idéologie et l'œuvre de José Martí, raison pour laquelle pendant presque deux décennies, ils ont honoré de leur présence les espaces dédiés à l'Apôtre.

Lors d'une interview accordée par les deux écrivains à cette journaliste en janvier 2007, ils ont décrit le Héros national de Cuba comme « le meilleur et le plus complet des écrivains et des hommes politiques de cette patrie » et, bien qu'il ait été notre « premier anti-impérialiste », il a vénéré les grands penseurs d'Amérique du Nord.

Selon leur expertise, les chercheurs estiment que l'essayiste du XIXe siècle est le seul homme de l'histoire à avoir organisé une guerre sans haine, car il aimait l'Espagne, ses parents étaient originaires des îles Canaries- bien qu'il soit contre le mauvais gouvernement de la nation ibérique.

« Il l'a ressentie, lorsque les huit étudiants en médecine ont été fusillés, mais il a su la maîtriser. C'était plutôt une indignation naturelle face à l'injustice. Il l'a dit une fois : « la haine est une réaction ; l'amour est un acte », ajoutait Vitier, décédé deux ans après ces déclarations.

Pour l'historien, honoré avec le Prix national de littérature en 1988, l'organisateur de la révolution est né dans le *Presidio Modelo*, car c'est là qu'il a compris le caractère utopique de la construction d'une Révolution triomphante avec la haine et la signification de la lutte en faveur de la justice et non pas pour

la vengeance.

Ses discours, reconnaissait-il, transformait les pires ennemis en amis et ses notes, impressions, brouillons de poèmes et lettres, témoignent de sa vie intime et de sa curiosité intellectuelle, un vaste héritage à la portée de la main des amateurs de ses vers et de sa prose dans les livres de ses Œuvres Complètes.

D'autre part, García-Marruz a recommandé la lecture des lettres à María Mantilla, les journaux intimes, les Versos sencillos (Les vers simples) et la Edad de Oro (L'âge d'or) aux plus jeunes lecteurs, « car elle a voulu arriver d'une manière sincère et simple aux enfants » C'est une rencontre personnelle, un dévoilement intime ; ils doivent découvrir leur propre Martí ».

Selon l'érudite, qui a obtenu le Prix national de littérature en 1990, le héros de l'île croyait en l'amélioration de la condition humaine, en la conviction que les hommes et les femmes sont essentiellement bons et qu'il est toujours possible de les sauver, « à cause de cette conviction, les cultivateurs de tabac de Tampa l'ont appelé Apôtre »

Source Prensa Latina

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/noticias/nacionales/292004-adieu-et-hommage-eternel-a-fina-garcia-marruz-devouee-de-marti>



Radio Habana Cuba